



EN VOL & EN CHANT

Le comte de Buffon & Bernard Fort,
Portraits d'oiseaux
Laure Essinger, *Cœuvres papier*
Jean-Marie Granier, *Traits aériens*

Livret de visite

MUSÉE MÉDARD

LIVRE ET PATRIMOINE ÉCRIT
25 OCTOBRE 2017 - 17 MARS 2018

Entrée libre & gratuite

71, place des Martyrs de la Résistance - 34400 Lunel
www.museemedard.fr

du mercredi au vendredi de 14 h à 18 h, le samedi de 10 h à 18 h
fermé les autres jours ainsi que les jours fériés légaux
+ d'infos ☎ 04 67 87 83 95

BERNARD FORT : A PROPOS DE L'EXPOSITION

Autrefois les oiseaux étaient simplement classés en deux catégories sommaires : *les gros oiseaux* et *les petits oiseaux* ! Les petits oiseaux étaient reconnus pour leurs capacités à chanter indépendamment de leurs cris d'alarmes, alors que les gros oiseaux ne poussaient que des cris d'alarmes et possédaient des manifestations sonores principalement lors des parades nuptiales.

Par la suite, avec Linné, contemporain de Buffon, puis avec les études sur l'évolution à l'époque de Darwin, la distinction s'est faite entre deux ordres : les **Oiseaux Anciens** (gros oiseaux) et les **Oiseaux Nouveaux** (petits oiseaux ou oiseaux chanteurs souvent appelés Oscines, qui font leur apparition sur terre plus tardivement).

De nos jours, nous distinguons les **Passériformes** (ou **Passereaux**) et les **Non Passereaux**. Les oiseaux présentés ici appartiennent aux deux catégories :



Les **passereaux** possèdent quatre doigts et se distinguent par une grande aptitude à chanter, principalement pour séduire une partenaire et marquer un territoire. Les chants sont extrêmement variés tant par leurs sonorités que par leurs structures. Ceci explique que généralement seuls les mâles chantent, sauf exceptions. Les passereaux utilisent aussi un répertoire assez large de cris d'alarmes, correspondant à des situations bien précises : cris de cohésion des groupes, cris au nourrissage, alarmes pour diverses sortes de dangers, etc.



Les **non passereaux** (rapaces diurnes et nocturnes, pics, gros oiseaux d'eau ou pélagiques...) se manifestent aussi par de nombreux cris d'alarmes dont le sens est assez précis mais ne développent pas cette particularité de « chant pur » dissociable des cris.



Certains oiseaux restent cependant encore difficiles à classer dans l'un ou l'autre des ordres, c'est le cas des pics ou des huppés, par exemple, pour lesquels les informations varient d'un auteur à un autre.



Pour les musiciens, les chants d'oiseaux représentent une source intarissable d'inspiration. Olivier Messiaen disait : « *Les Oiseaux sont nos seuls maîtres en musique, il nous suffit des les écouter, ils ont tout inventé !* »

Chaque individu présente en effet un chant personnel et à la fois propre à son espèce. Par exemple, la famille des Grives compte sans doute plus de quarante espèces dont les chants ne peuvent être confondus !



Bernard FORT

Cofondateur et responsable du **Groupe Musiques Vivantes de Lyon**, il enseigne la composition électroacoustique à l'École Nationale de Musique de Villeurbanne, et partage le reste de son temps entre la composition, l'ornithologie et la prise de son naturaliste. Son travail musical est entièrement consacré au genre acousmatique, à la fois pour le concert, le spectacle vivant, le jeune public...

En composition, il s'intéresse depuis toujours aux limites entre abstraction et figuration, naturel et culturel. Sa recherche se porte principalement sur les modes de représentation des musiques électroacoustiques et des paysages sonores (installations sonores).

Le travail sur la parole, les recueils de témoignages et un goût prononcé pour le collectage de sons l'ont conduit à diverses résidences pour des créations sonores : Olivier Messiaen à La Mure (38), Saint-Michel l'Observatoire (04) et l'Astronomie, le Patrimoine immatériel de la Ville de Lyon etc.)

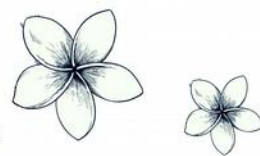
Depuis plus de dix ans, il collabore avec des musiciens mongols pour des créations musicales, des spectacles, des productions discographiques et des recherches en ethnomusicologie.

Depuis quelques années, il apporte un soin particulier à la réalisation de documents pédagogiques consacrés aux arts contemporains et aux musiques contemporaines et traditionnelles à destination des personnels enseignants.

DES OISEAUX HAUTS EN COULEUR

« L'une des principales difficulté est de donner, par les discours, une idée des couleurs, car malheureusement les différences les plus apparentes entre les oiseaux, portent sur les couleurs encore plus que sur les formes ; dans les animaux quadrupèdes, un bon dessin rendu par une gravure noire, suffit pour la connaissance distincte de chacun. Mais pour les oiseaux, cela serait impossible, ou du moins supposerait une immensité de paroles, et des paroles très-ennuyeuses pour les descriptions des couleurs dans les oiseaux ; il n'y a pas même de termes en aucune langue pour en exprimer les nuances, les teintes, les reflets et les mélanges ; et néanmoins les couleurs sont ici des caractères essentiels, et souvent les seuls par lesquels on puisse reconnaître un oiseau et le distinguer de tous les autres.

J'ai donc pris le parti de faire non-seulement graver, mais peindre les oiseaux à mesure que j'ai pu me les procurer vivants ; et ces portraits d'oiseaux, représentés avec leurs couleurs, les font connaître mieux d'un seul coup d'œil que ne pourrait le faire une longue description aussi fastidieuse que difficile, et toujours très-imparfaite et très-obscure. »



« Plusieurs personnes ont entrepris, presque en même temps, de faire graver et colorier des oiseaux, en Angleterre, en Allemagne ; mais nous pouvons assurer que la collection de nos planches coloriées l'emportera sur toutes les autres par le nombre des espèces, par la fidélité des dessins, qui tous ont été faits d'après nature, par la vérité du coloris, par la précision des attitudes. »

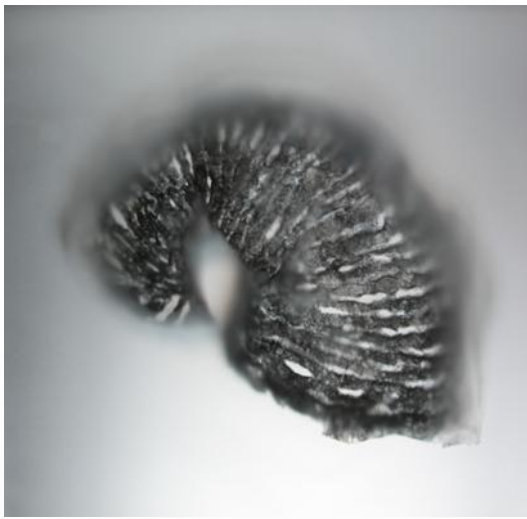


« L'on reconnaîtra partout la facilité du talent de M. Martinet, qui a dessiné et gravé tous ces oiseaux ; plus de quatre-vingts artistes et ouvriers ont été employés continuellement, depuis cinq ans, à cet ouvrage, quoique nous l'ayons restreint à un petit nombre d'exemplaires. »

« Nous avons surmonté les premières difficultés de la description des oiseaux ; nous ne comptons pas donner absolument tous ceux qui nous sont connus, parce que le nombre de nos planches enluminées eût été trop considérable ; nous avons même supprimé à dessein la plupart des variétés, sans cela ce Recueil deviendrait immense. Nous avons pensé qu'il fallait nous borner à six ou sept cents espèces d'oiseaux différents ; ce n'est pas avoir tout fait, mais c'est beaucoup : d'autres, dans d'autres temps pourront nous compléter, ou faire encore plus et peut-être mieux. »

Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, 1770 (*Plan de l'ouvrage*)





LAURE ESSINGER : PARCOURS ARTISTIQUE

Après une formation musicale classique, elle choisit l'expression plastique et expérimente différents supports : argile, plâtre, pierre, textile.

En 2004, elle découvre la subtile alchimie qui, par la magie de l'eau, permet la création du papier. Elle multiplie les expériences à partir d'une technique de fabrication ancestrale venue de Chine, et se consacre depuis lors à l'art du papier.

Commence alors une démarche de création qui répond à deux désirs : celui de créer sa propre matière, et celui d'explorer le papier comme mode d'expression à part entière.

Au fil des saisons, elle cueille la flore et développe une palette de fibres végétales (châtaigner, micocoulier, iris, prêle, yucca,...), révélant la richesse à la fois plastique et esthétique des fibres extraites artisanalement.

La matière devient primordiale.

Le dialogue entre forme et fibre transforme le processus de création, désormais lié aux particularités d'un matériau vivant.





Parallèlement à une démarche artistique personnelle, elle développe au sein de diverses structures une pratique qui lie enseignement et création : animations d'ateliers, œuvres collectives et installations in situ réalisées dans de nombreux festivals et manifestations culturelles. Elle anime également des ateliers tout au long de l'année sur le territoire languedocien ainsi que dans son atelier à Narbonne, répondant ainsi à son désir de transmission d'une technique qui la passionne, et dont l'enseignement nourrit des échanges pluriels.

Dans ses œuvres récentes, elle façonne reliefs et volumes grâce à l'eau en mouvement; par le jeu des transparences, elle révèle la trace d'un geste, l'empreinte d'une forme, parfois soulignées par la présence de l'encre.

Entre force et fragilité, elle crée ainsi un univers singulier qui révèle cette nécessité originelle du vivant : la perpétuelle métamorphose de la matière.

Parmi ses installations et expositions :

Minerve au coeur de la pierre, Minerve, et Festival du Vent, Calvi (2006) ; Festival de Loire, Orléans (2007) ; Jour de Loire, Tours (2008) ; *Mimétisme*, Brousse, et *Trames*, village des arts, Octon (2009) ; *Mutandis*, Abbaye de Caunes-Minervois (2010) ; *Argonautes*, Les Artistes nomades, Aubais (2010) ; *Extraneza en ti*, Festival Voix Vives, Sète (2011); *Robes*, Pierresvives, Montpellier (2012) ; *De l'art et des mots*, Le Somail et *Archipels*, Palau-del-vidre (2015) ; *L'art caché*, Albas, et *Confluences, regards croisés sur un cordon littoral*, Chapelle de Fitou (2016).





JEAN-MARIE GRANIER (1922 - 2007) : BIOGRAPHIE

Jean-Marie Granier a essentiellement consacré son travail au dessin et à la gravure, des années 1950 au début du XXI^e siècle. Il a eu, d'autre part, une carrière de professeur de dessin et de gravure à l'École des Beaux-Arts de Nîmes puis à l'ENSBA de Paris. Membre de l'Institut de France, il finit sa carrière comme directeur du musée Marmottan-Monet.

Originaire de Lasalle-en-Cévennes, les montagnes de son enfance ont été, tout au long de sa vie, un lieu de retour et d'inspiration.

Années 50

Après des études aux Beaux-Arts de Paris, où il rencontre José Dirat (sa future épouse), un séjour espagnol à la Casa de Velázquez de Madrid marque profondément sa démarche. Il y affirme une prédilection pour le noir et blanc et un sens du paysage que l'ossature des reliefs espagnols lui dictait.

Nîmes : années 60-80

Une installation à Nîmes éloigne l'artiste du milieu marchand parisien ; elle lui donne cependant toute liberté créatrice. Dessiner en extérieur occupe le temps libre, quand il n'enseigne pas le dessin académique.

Un tournant stylistique s'amorce avec le travail sur la Camargue autour des années 70. Le trait déjà épuré s'envole vers l'abstraction. Il ne s'agit pas de représenter le monde mais de saisir la dynamique interne des choses... ces fragments de réel dont le graveur veut se saisir. Dès lors, on comprend l'importance primordiale de la trace, de l'écriture...

L'œuvre évoluera toujours davantage, jusqu'aux dernières années de sa vie, vers une combinatoire des signes.

EXPOSITIONS ET COLLECTIONS PUBLIQUES

En début de carrière, Jean-Marie Granier expose principalement dans des galeries nîmoises (1947 : galerie Marcel Gueidan ; 1972, 1975, 1978 : galerie Danièle Crégut).

Puis, il expose dans des galeries parisiennes (1975 : galerie Marie-France Borely ; 1989 : galerie Michèle Broutta), aux châteaux d'Aubenas (1976) et de Vogüé en Ardèche (1995).

Au cours de sa carrière, il réalise plusieurs expositions dans des sites culturels de sa région natale tels que le musée des Beaux-Arts de Nîmes (1984), la chapelle des Capucins à Aigues-Mortes (1993), le musée du Colombier d'Alès (1994), le musée d'Uzès (1997) et le musée du Vieux Nîmes (2005).

En 2005, ces œuvres sont présentées à la galerie Wildenstein de Tokyo et il est l'invité d'honneur du 59^e salon « Réalités nouvelles » à Paris.


Depuis 2007, plusieurs expositions posthumes se sont déroulées en son honneur au musée des Beaux-Arts de Nîmes (2010-2011), au musée Cévenol du Vigan (2011), au musée Vouland d'Avignon (2011-2012), ainsi qu'une exposition en hommage à la gravure au burin à Salernes (2016).


Certaines de ses œuvres font partie des collections du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale et du musée des Beaux-Arts de Nîmes.

Techniques et outils

Jean-Marie Granier a surtout gravé en taille-douce (gravure en creux sur métal) utilisant deux techniques :



 **Burin** : une planche de métal est gravée à l'aide du burin, tige d'acier de section carrée ou losangée, affûtée en biais et montée sur un pommeau de bois. Le graveur incise le métal, traçant un sillon dont les bords sont ensuite ébarbés. Le trait obtenu est aigu au tirage.

 **Pointe sèche** : le graveur attaque la planche de métal avec une pointe fine tenue comme un crayon. Le sillon tracé laisse alors de fines barbes de métal qui vont accrocher l'encre donnant à ce procédé un trait plus velouté. Le nombre d'exemplaires est plus restreint du fait de la finesse des sillons qui s'écrasent à chaque passage sous la presse.



JEAN-MARIE GRANIER

De l'écriture

« La gravure, plus encore que le dessin, est contrainte dans la ligne... Bien sûr toute représentation linéaire ressemble à une écriture, ou plutôt à notre écriture qui est linéaire depuis les Phéniciens. On croit malgré soi que le même fil sert à écrire et à dessiner. Simplement, dans un cas, il suit une direction imposée, dans l'autre pas : la ligne peut alors suivre la forme de nos désirs... »

Extrait de : Michel Mélot. « Granier le graveur » in *Dix ans de gravure de l'atelier Jean-Marie Granier, Jean-Pierre Tanguy à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts.*

[Catalogue d'exposition, Hôtel de Ville Joinville-le-Pont, 1988.]

Le livre

Jean-Marie Granier écrit, dessine suivant le fil de son propre labyrinthe, mais les traits qu'il grave, la trace de graphite ou l'encre du pinceau qu'il dépose sur la feuille blanche, il les recueille, les classe, les enchaîne, les donne à lire comme les chapitres d'un livre.

L'enseignement

La carrière professionnelle de Jean-Marie Granier a, en partie, été occupée par l'enseignement à l'École des Beaux-Arts de Nîmes puis de Paris. Ses élèves le redoutaient un peu car il était intransigeant. L'exigence qu'il avait et la discipline quotidienne à laquelle il s'astreignait lui donnaient une apparence austère. S'interrogeant sur les possibilités réelles d'enseigner, il écrit en 1988 : « J'ai voulu voir dans chacun de mes élèves une possibilité vivante de parole, qu'il lui appartenait d'écrire par le moyen de la gravure dans un langage aussi spécifique que sa personne. »

Extrait d'un entretien de Jean-Marie Granier par Danièle Crégut, avril 1994

D.C. : Vous employer les mots « dire, écrire, langage ». Vous n'avez pas un vocabulaire de plasticien. Vous avez un vocabulaire d'écrivain.

J.M.G. : Croyez-vous tant à la différence entre ceux qui, pris par le besoin de s'exprimer, ont choisi, souvent par hasard, une discipline ou une autre.

Chacun a son lot d'informations qui, traversant l'espace de son imaginaire, devient matière d'écriture, chacun dans son propre langage ...

D.C. : Je reprends le texte de Michel Melot...: « la gravure est contrainte dans la ligne et bien peu de graveurs finalement ont su s'y résoudre... Pourtant, tous savent bien que leur travail est fait de lignes comme une galaxie est faite d'étoiles. Jean-Marie Granier en prend la responsabilité et montre la gravure pour ce qu'elle est.»
Qu'en pensez-vous ?

J.M.G. : Tout est dit.



Pierre Menanteau (1895-1992) : éléments biographiques

Né au Boupère en Vendée, le 22 décembre 1895 et mort à Versailles le 7 avril 1992, Pierre Menanteau est un poète français. Son père étant instituteur, Pierre Menanteau suit sa famille à Dompierre-sur-Yon, près de La Roche-sur-Yon. Enseignant lui-même, il est directeur de l'École normale d'instituteurs d'Evreux, puis inspecteur de l'Académie de Paris. Il est auteur de contes, d'anthologies et de florilèges. Il est aussi critique littéraire, membre du jury du Prix Jeunesse et peintre. Il entretient une correspondance avec des hommes de lettres aussi divers que Georges Duhamel, Jules Supervielle, Gaston Bachelard, Max Jacob, Maurice Fombeure, Tristan Klingsor, Maurice Carême.

Il est toujours resté en relation avec la Vendée, dont les paysages de plaine, de bocage et de bord de mer furent source d'inspiration pour de nombreux textes.





EN VOL EN CHANT

Le comte de Buffon & Bernard Fort,
Portraits d'oiseaux
Laure Essinger, Oeuvres papier
Jean-Marie Granier, Traits acériens

En vol et en chant : une image pleine de légèreté et d'harmonie vous convie à un rendez-vous unique au musée Médard !

S'il s'agit, avant tout, de faire découvrir ou redécouvrir la splendide *Histoire naturelle des oiseaux* de Buffon, le parcours de l'exposition s'ouvre à d'autres formes de perception visuelle et sonore : l'approche musicale de Bernard Fort, celle plastique de Laure Essinger ainsi que l'interprétation graphique de Jean-Marie Granier.

